Cac
FRC
2518

# CORRESPONDANCE SECRETTE

*Entre l'Abbé de* VERMOND, *l'Abbé* MAURI *& Madame* DE POLIGNAC.

---

# LETTRE

## *DE M. L'ABBÉ MAURI,*

## A M. L'ABBÉ DE VERMONT.

*De Londres, le..... 1789.*

TOUT eſt perdu, Monſieur, à moins d'un coup du Ciel, ou d'une reſſource de génie, telle qu'en auroit pu concevoir l'intrépide Lamoignon, l'adroit Maupeou, ou bien l'impérieux Choiſeul. Je ne vois pas comment on arrêtera la courſe rapide de l'Aſſemblée prétendue Nationale. Calonne, le ſubtil Calonne, ne ſait plus que réſoudre. Les Anglois le voient de mauvais œil, & ſi les fugitifs ne ſe fuſſent pas habillés à l'Anglaiſe, & n'euſſent pas jargonné la langue du pays, il leur ſeroit peut-être arrivé quelqu'aventure déſagréable. A propos, vous ſavez que le Duc de *** eſt ici; nous



M+W 4747

nous sommes rencontrés dans le Paquebot de Calais à Douvres. Nous nous observions déjà depuis long-tems sans nous reconnoître. Le Duc & toute sa suite avoient les cheveux coupés en jockei, & le reste du costume étoit conforme à la coëffure : pour moi, j'avois un habit de Quakers & une perruque ronde sans poudre. Cette mascarade nous auroit fort égayés dans tout autre tems ; mais je vous assure que nous avons gardé le sérieux le plus austère. Nous entendions certains discours à nos côtés qui nous faisoient trembler. Ces Anglois sont fous de la liberté, & je crois, Dieu me pardonne, que maintenant ils embrasseroient volontiers les Parisiens. Pour moi, M. l'Abbé, je les donne de bon cœur à tous les..... pour tous les maux qu'ils nous ont faits.

Informez-nous, de grace, du succès de votre voyage ; car je tremble que Madame la Duchesse de Pol..... n'ait pas observé l'incognito avec assez d'exactitude. Je connois les Lorrains, je ne serai pas tranquille que je ne vous sache rendu en Suisse. Lorsque vous serez établi quelque part, vous pourrez régler notre correspondance.

Vous savez combien je vous suis dévoué.

*Signé*, l'Abbé M..... Préd..... du R.....

THE NEWBERRY LIBRARY CHICAGO

# RÉPONSE

## *DE M. L'ABBÉ DE VERMONT,*

## A M. L'ABBÉ MAURI.

*De Baſle, le..... Août 1789.*

Je n'ai qu'un moment pour vous répondre, mon cher Abbé : nous avons crevé tous les chevaux de poſte pour ſortir de France, & ſans un petit ſtratagême, nous étions pris. Nous avons vu le *Genevois* à Baſle..... Mais paſſons, la tête me tourne.

De Baſle, nous nous ſommes rendus à Turin, & quoique le trajet ſoit un peu long, de Turin nous ſommes revenus à Baſle. Reçus par-tout froidement, nous ne ſavons où aller. J'aurois ſouhaité que nous euſſions été en Italie ; mais les Princes doivent s'y rendre ; nous ignorons comment ils ſupportent leur diſgrace. On les a aſſez mal accueillis à Bruxelles, à Mons & à Namur.

Je ne déſeſpère cependant pas tout-à-fait encore. La D..... garde un ſang-froid admirable..... Devions-nous nous attendre

que les choſes tourneroient ainſi, & étoit-il poſſible de les prévoir !

On débite ici que la Conſtitution eſt faite. A d'autres ! Vous devez vous rappeller ce que nous diſions à ce ſujet dans les boſquets de Trianon. La France ne ſeroit donc plus peuplée que de Bourgeois ! N'eſt-ce pas une erreur en politique ?

Penſez, mon cher Abbé, à écrire quelque choſe de bien fort, bien foudroyant, pour abattre le parti qui a juré notre perte, & ramener, s'il eſt poſſible, le Peuple de notre côté. Nous ſerons peut-être un jour forts de notre diſgrace !

Madame la Du.... de Pol.... tranquilliſe autant qu'elle peut ſa famille. Certainement pour peu que les choſes tournent à bien en France, elle ſera rappellée à la Cour.

Si vous trouviez à Londres un jeune homme bien délié, qui ſût l'Anglais, l'Allemand, l'Italien & le Français, vous nous l'enverriez incontinent. Vous pourrez même lui faire des avances s'il en a beſoin. Dans le tems vous ſerez inſtruit de tout. Madame la Ducheſſe compte toujours ſur votre zèle.

Je ſuis, mon cher Abbé, V. T. H. S. & D. A. DE V****, L. D. L. R.

*Billet de Madame de Polignac, inclus dans la Lettre de l'Abbé de Vermont.*

L'Abbé vous dit vrai ; je compte sur vous plus que jamais, & vous prie d'entretenir Calonne & nos autres amis dans les bons principes, de me faire savoir ce qu'ils pensent de tout ce qui se passe.

V. A. de P....

---

## NOTE DE L'EDITEUR.

Les tems de troubles & d'intrigues sont passés. Versailles s'est délivré des vers rongeurs qui, peu à peu dévoroient le bien public. Le Peuple s'est lassé de ses fers, & le bon Roi des Français s'est montré à son Peuple comme son ami.

Que la tourbe des Courtisans, vrais sangsues du Peuple, disparoisse ! Qu'ils aillent chercher un asile chez le féroce Lambesc ; & sur-tout qu'ils se souviennent que les Français, idolâtres de leurs Rois, puniront désormais tous ceux qui pourroient les tromper !

Lorsque le Peuple est las de servir des maîtres usuriers, il se comporte comme le Payen de la Fable suivante.

# L'HOMME
## *ET*
# L'IDOLE DE BOIS.

CERTAIN Payen chez lui gardoit un Dieu de bois ;
De ces Dieux qui ſont ſourds, bien qu'ayant des oreilles
Le Payen cependant s'en promettoit merveilles.
Il lui coûtoit autant que trois ;
Ce n'étoit que vœux & qu'offrandes,
Sacrifices de Bœufs couronnés de guirlandes.
Jamais idole, quel qu'il fût,
N'avoit eu cuiſine ſi graſſe ;
Sans que pour tout ce culte à ſon Hôte il échût
Succeſſion, tréſor, gain au jeu, nulle grace.
Bien plus, ſi pour un ſou d'orage en quelqu'endroit
S'amaſſoit d'une ou d'autre ſorte,
L'homme en avoit ſa part, & ſa bourſe en ſouffroit ;
La pitance du Dieu n'en étoit pas moins forte.
A la fin ſe fâchant de n'en obtenir rien,
Il vous prend un levier, met en piece l'idole,
Le trouve rempli d'or. Quand je t'ai fait du bien,
M'as-tu valu ; dit-il ſeulement une obole ?
Va, ſors de mon logis ; cherche d'autres autels.
Tu reſſembles aux naturels
Malheureux, groſſiers & ſtupides :
On n'en peut rien tirer qu'avec le bâton.

Plus je te rempliſſois, plus mes mains étoient vuides:
J'ai bien fait de changer de ton.

*La Fontaine.*

*Signé* LE FAUCHEUX, *Editeur.*

---

*Rue Percée*, N°. 21.

---

De l'Imprimerie de VALLEYRE l'aîné.

475